

Pour Marion Chesnais

J'ai vraiment connu Marion quand j'ai intégré, en 1990, l'équipe de Psychologie Cognitive Ergonomique dans le laboratoire de Jean-François Richard à Paris 8. Marion y avait suivi Jean-Michel Hoc pour assurer le secrétariat du Travail humain, après la retraite de Jacques Leplat. Dans son entretien au Bulletin, elle avait expliqué le changement d'organisation la conduisant à ne pas suivre J.-M. Hoc dans sa nouvelle équipe à Valenciennes, en 1993. Elle s'est alors investie autrement dans son travail d'ingénieur de recherche CNRS.

Comme nouvelle directrice du laboratoire devenu "Cognition et activités finalisées" et membre de l'équipe "Cognition en situation de travail et de formation" sous la responsabilité de Pierre Rabardel, j'ai pu apprécier les qualités et le professionnalisme de Marion, qui comme elle l'a dit elle-même est "toujours restée très CNRS".

Cela s'est manifesté par sa participation à la recherche, ses études et interventions dans le champ de la sécurité, et son investissement dans l'enseignement de l'ergonomie.

Marion a participé à une recherche de longue durée dirigée par P. Rabardel sur la mise en place d'un enseignement d'ergonomie dans les lycées professionnels, en pilotant les équipes enseignantes impliquées et en participant à la publication qui a suivi (Rabardel P., Carlin, N., Chesnais, M., Lang, N., & Pascal, M. (1998). Ergonomie, concepts et méthodes. Toulouse : Octarès.), largement utilisée depuis par les étudiants et professionnels d'ergonomie. Elle a accompagné Nathalie Lang dans sa rédaction de la thèse qui a suivi - Nathalie l'y a remerciée pour "sa patiente relecture et son coaching spontané".

Marion a joué un rôle régulier dans l'encadrement des thésards de l'équipe, voire du labo, en les écoutant attentivement, les encourageant dans l'apprentissage de la critique dans la recherche, les orientant dans la méthodologie, et aussi les remotivant quand elle les voyait perdre confiance.

Elle a par ailleurs conduit ses propres études et interventions dans le domaine de la sécurité au travail, en participant à différents projets de longue haleine de l'INRS. Elle a en particulier rédigé des fascicules sur "L'arbre des causes" et "La démarche ergonomique" destinés à la formation des enseignants en Hygiène et Sécurité dans les Lycées professionnels - en rendant très clairs les thèmes traités sans en trahir les contenus. Elle a participé : à la conception d'outils pédagogiques pour la formation en ergonomie et étude des accidents des contrôleurs et ingénieurs des CRAMs, en enquêtant avec Michèle Rocher sur leur travail effectif ; à la mise au point et au déroulement d'une expérimentation d'enseignement à distance d'Hygiène et Sécurité au travail destiné à des membres de CHSCT (réalisée par l'INRS avec le CNAM de Nantes).

La troisième dimension de son investissement a été l'enseignement sur la sécurité au travail et l'analyse des accidents pour les futurs ergonomes, au DESS de Psychologie du Travail de PARIS10-Nanterre et au DESS d'ergonomie de Paris8-Saint-Denis. Les documents qu'elle a



produit dans ce but nous ont aussi été très utiles pour nos cours de sur les accidents du travail et la sécurité, dans la thématique "ergonomie" de Licence et du M1 de psychologie.

Je voudrais terminer cet hommage professionnel en soulignant la qualité humaine de Marion, que tous ceux qui ont travaillé avec elle ont appréciée, et qui a été particulièrement positive dans des moments difficiles qu'a vécu le laboratoire, en interne et dans ses relations avec le CNRS, qui aurait voulu le désassocier.

C'est après sa retraite que j'ai connu la facette "marionnettes" dans la vie de Marion, qui m'a fait admirer chez sa mère les superbes marionnettes de différentes cultures et l'importante collection des marionnettes conçues par son père - et habillées par sa mère. Collection qu'elle a eu à cœur de valoriser dans des expositions aussi intéressantes pour l'ignorante que j'étais de ces spectacles que pour des amateurs plus éclairés. Elle en a assuré l'avenir par des dons à des institutions des marionnettes de son père et de sa bibliothèque, l'organisation d'une vente aux enchères contribuant à les faire connaître, tâches dont je n'aurais jamais estimé l'ampleur et l'énergie nécessaire. Dans sa passion pour que continue à vivre ce travail du grand marionnettiste qu'était son père Jacques Chesnais, Marion s'est sans doute bien peu écoutée, mais elle a amené à bien, comme toujours, le travail qu'elle s'était fixé. Elle va nous manquer.

Janine Rogalski